



EN PASSANT

Les barreaux de la tyrannie affective

« Les gens n'ont sur nous que le pouvoir qu'on leur donne. » Cette phrase, si on parvient à l'intégrer à sa vie, nous libère de la part néfaste d'influence et d'emprise que certains se croient en droit d'exercer sur d'autres, du fait de leur position dominante. Entre le rôle du guide et sa domination abusive, la tyrannie affective est l'une des pires qui soient, car elle semble naturelle et consentie mais ressemble plus à une prison qu'à l'amour dont elle s'habille. Rien n'y semble imposé sinon le calvaire d'une culpabilité entretenue. Dans cette paix factice qui repose sur la peur du drame, tout est préférable au conflit, et le silence finit par l'emporter sur la révolte. L'inacceptable s'installe au quotidien. Dans cette forme sournoise de dictature qui ressemble à l'amour, on confond l'attachement et l'entrave. On n' imagine pas les ravages que sème cette confusion sur les générations qui suivent, tant ce joug fait de l'amour un fardeau. Toute la famille subit la contrainte au point parfois d'exploser. Ouvrir ses ailes devient alors une gageure, même si le destin des oiseaux est de quitter le nid.

Toute liberté se conquiert, et l'espace vital de chacun est une condition nécessaire à son envol. Nos proches le restent d'autant plus que leur univers s'agrandit. L'idée de « défusion » fait son chemin. Les colonnes du Temple ne soutiennent l'édifice qu'en gardant leurs distances. Les bulles de savon reprennent leur belle forme sphérique sitôt qu'elles se décollent l'une de l'autre, et voyagent ensuite côte à côte portées par la même brise. Nous seuls pouvons fixer les limites de notre jardin secret. Cette liberté est l'oxygène de l'amour. Rien n'est plus triste qu'une passion refroidie, et nos cœurs ont besoin d'air frais pour s'enflammer. Rien ne nous attache plus fort que le souffle de la liberté. Ce qui nous entrave en secret nous pousse à nous libérer. Nos repères sont plus visibles de loin, comme le phare sur la mer, et nous ramènent au port plus sûrement que l'amarre ne nous y retient prisonniers. Pour rester jumeaux sans être siamois, nos cœurs doivent défendre chèrement leur peau. Nul ne peut enfermer quiconque dans ses pensées. Comme les corps célestes en équilibre, trop de distance nous expulse hors du système, trop de proximité nous consume et nous écrase au sol. Source inépuisable de clarté, l'amour ressemble parfois à ces trous noirs qui absorbent toute la lumière qui les entoure. ●

LA CHRONIQUE DE
YVES DUTEIL
AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.



**« Nous seuls
pouvons fixer les
limites de notre
jardin secret... »**